

# Les quatre principes d'une possible autonomie

## Prélude

*L'un des arts premiers de notre société est le métier. Car un métier est un messenger. Ou devrait l'être. Il se pose en étendard de notre identité sociale. Ce que nous projetons de nous-mêmes vers les autres. En termes de vocation, le métier est porteur d'une éthique réunissant l'ensemble des convictions d'une existence. Il est donc idéalement, par sa mission, l'illustration du meilleur de soi autant que possible. Bien accomplie, c'est une sensation de libération des talents dont nous disposons. Et s'il répond à un réel besoin de sa communauté, c'est une envolée de satisfactions.*

*C'est dans cette recherche-là qu'aujourd'hui tant de gens tentent une reconversion. Il s'agit de sortir d'une précédente expérience d'un travail grisaille d'insatisfaction et portant parfois le nom de prison. Un enfermement vide de sens comme d'horizon.*

*Cet acte d'affranchissement que l'on rencontre parmi d'autres choix est clairement exprimé par celles et ceux que sont les néo-paysan(ne)s et néo-boulangers(ères)<sup>1</sup>. Il s'agit toutefois dans cet itinéraire d'éviter les mêmes écueils dont leurs auteur(e)s furent souvent et auparavant involontairement victimes. Ce métier va-t-il alors nous libérer, ou peut-il encore nous entraver ?*

*C'est pourquoi je propose un ensemble de précautions et d'attentions que j'ai réunies sous l'expression :*

*« Les quatre principes d'une possible autonomie ».*

## 1. Trouver sa locomotive

Qu'est-ce qui tire le train d'une existence ? Quelle motivation emmène un projet vers sa réalité ? Quel est le but du voyage et quel est le moteur de l'engagement ?

Est-ce l'argent ? La gloire ? Le pouvoir ? La reconnaissance ? La loyauté ? Tous ces besoins et réponses-là sont légitimes. Cependant, ils ne peuvent prendre la tête du convoi au risque de l'impasse ou de la déception. Ils seront toutefois accueillis favorablement en tant que récompenses d'un élan qui porte un autre nom. Ils ne viennent que remplir les wagons tirés par cette locomotive, qui, elle seule, décide de l'itinéraire.

Il y a deux manières de conduire sa vie : choisir ou subir.

« Choisir » est faire le choix d'un objectif et l'accompagner aussi loin que possible. Une discipline qui, parfois, nécessite du courage. Alerte cependant ! Tout ce qui semble solliciter l'effort est le symptôme d'une direction erronée. Seul l'élan est à considérer. Sinon, c'est le terrible « subir » qui tentera diaboliquement de s'introduire. Et c'est alors qu'en l'absence de maître d'œuvre (ou de chef de gare !), ce sera l'environnement qui prendra les commandes. La tyrannie des contraintes devient le pain quotidien empoisonné d'ennui et de désolation.

« Si tu fais à ta tête, tu seras toujours malheureux », me disaient mes patrons boulangers. Je suis plus tard retourné les voir pour leur signifier avoir inversé leurs propos.

Alors, cette locomotive, qui en est le conducteur ?

Assurément, « le meilleur de soi en réponse au besoin de l'autre ».

**Mot clé : LIBERTÉ.**

## 2. Se débarrasser de l'inutile

Pourquoi tant d'encombrements ? Sans doute le trop-plein d'un chargement alourdissant exagérément les wagons cités dans le premier principe.

« Je ne m'accroche à rien, pour n'avoir rien à défendre », disait Castaneda.<sup>2</sup>

Au premier jour de mon installation en boulange, j'ai confié la caisse aux clients, reprenant eux-mêmes leur monnaie. Car vendre le pain demande autant de temps que faire le pain. Le temps de travail fut donc divisé par deux, né d'un seul geste aussi banal que celui-là. Donc du temps pour l'utiliser autrement et plus utilement que de ramasser des sous.

Pourquoi s'encombre-t-on ? Nos besoins profonds, nos véritables désirs sont souvent inconnus, ignorés, voire méprisés. Ainsi le manque de réponse adéquate crée d'inconscientes frustrations compensées compulsivement par la consommation, tant matérielle que relationnelle. C'est alors le voile invisible des dépendances qui s'installe à notre insu, fermant l'espace autour de soi. Ces cordes ombilicales nous relient à d'illusoires sensations de contentement, comblant le vide existentiel. Pour un temps seulement, au risque de l'étouffement.

Se « débarrasser » est un chemin de conscience.

<sup>1</sup> Ce texte est le condensé d'un exposé fait lors d'une causerie pendant le module de formation de boulange de décembre 2020.

<sup>2</sup> Castaneda : chaman mexicain, auteur de livres dont *L'Herbe du diable et la petite fumée*.

D'abord observer ce qui est en trop, puis rassurer l'enfant abandonné qui cherche sa sécurité. Enfin, poser le regard sur des images apaisantes : un mental dégagé dans un lieu ordonné. En soi et autour de soi.

**Mot clé : LÉGÈRETÉ.**

### 3. Oser sa différence

Posons-nous la question : que reste-t-il de soi qui ne soit l'otage des seules attentes sociétales, ou qui ne soit que collages imposés à notre personnage ?

« *Nous savons [...] que le monde sommeille par manque d'imprudence* », chante Jacques Brel<sup>3</sup>.

Sans honte et sans réserve, il s'agit de retrouver les premiers instants d'innocence des premières aubes de notre naissance. De réveiller ces moments spontanés que nous prenons si bon soin d'étouffer.

Ô ce « bon sens inverse » ne craint rien de l'adversité, quand se conformer est synonyme d'être aliéné. Autant que possible, tenir le pavillon de son identité face au vent contraire au risque de le déchirer. Fière brebis égarée refusant le troupeau, si bien que même le chient si vaillant l'a finalement abandonnée.

Bien que notre téméraire Vénus<sup>4</sup> cherche constamment à être aimée, peut-elle cependant accepter encore d'être écorchée pour préserver son intégrité : l'audace d'être infidèle ailleurs pour être fidèle à soi.

Être une origine, une semence, une source permanente, le pionnier de sa propre vision, et voilà notre différence qui se lève tel un soleil à l'horizon. Et de soi-même, par soi-même, combler cet être tout entier, le gonfler d'humilité, l'arroser de plénitude. Et si le doute se saisit du héros, de l'héroïne, de se dire que les nuits sombres révèlent les plus beaux firmaments !

**Mot clé : INTENSITÉ.**

### 4. Être amoureux de tout

Ce vouloir qui voudrait changer l'autre au lieu d'inviter son bonheur à s'asseoir près du nôtre. Sans être indifférent, laisser tranquille cet autre que soi et se concentrer sur son propre cheminement. Puis s'imprégner de tout ce contentement donnant la main à cet instant d'émerveillement. Les cœurs se mettent alors au diapason et, sans le dire, nul besoin, se saisissent d'un unisson qui les unit hors de raison.

Rêver est source de tous les possibles, mais cet imaginaire doit s'incarner, sous peine de s'épuiser. La volonté est alors son allié. Mais le terrible « on verra » signe parfois sa reddition.

Oui, silencieusement, car il le faut, le recueillement est son terreau ; l'éloge se doit — s'il vous plaît — à l'entrée d'un roi, qu'est le « jardin secret ». C'est là que s'ensemence et se cultive l'espace serein d'un intime parfum, chacun le sien. Ce jardin est un nid d'éclosion insoupçonnable, un lieu improbable où reposent les œufs les plus précieux de nos intentions. Une terre sacrée, un territoire à prendre soin, que rien ne vient perturber et que personne ne saura déranger.

Le « tout » se trouve là, et c'est à celui-là que notre propre amoureux devra se présenter. Car rien ne peut s'offrir à la communauté si de soi-même et en soi-même, le champ est asséché. Et si, de ce temple-là, notre regard, au hasard, vient à rencontrer le désordre ou la laideur de ce qui est abimé, il est encore possible, sans l'ignorer, d'en fouiller le peu qui peut encore être apprécié. Car, dit le poème : « *Si tu chasses tes démons, les anges te quitteront.* »<sup>5</sup> Alors, embellir cet « autour de soi » que seule la beauté puisse habiter, tant là où je suis que là où je vais.

Et passer de la désolation à la contemplation.

Cette œuvre, cette alchimie, peut se nommer « Énamourance ».

**Mot clé : INTIMITÉ.**

Daniel Testard  
Quily, avril 2021

Sur le même sujet, vous pouvez consulter les vidéos de SideWays « la websérie itinérante » (sur leur site [www.side-ways.net](http://www.side-ways.net) et sur leur chaîne YouTube) et [www.sacreschants.com](http://www.sacreschants.com).

---

<sup>3</sup> Extrait de la chanson *Jojo*.

<sup>4</sup> Vénus : déesse de l'amour, au risque de se prostituer à l'attente de l'autre.

<sup>5</sup> D'après un chant de Joni Mitchell à Woodstock, en 1969.